

points, insensiblement, à mesure qu'une tentative en provoquerait une autre. Pourquoi chaque Eglise, par exemple, n'essaierait-elle pas de réimprimer, avec des notices et des commentaires suffisants, ce qu'elle a compté de docteurs et d'écrivains religieux ? Ce serait un acte de piété filiale et d'utilité publique ; on exécuterait avec plus de soin et de bonheur sur les lieux mêmes certaines recherches qui tiennent aux monuments, à l'histoire et aux sites des pays. Je ne veux pas me faire illusion ; ceci est un rêve, mais du moins un rêve qui pourrait aisément se réaliser pour notre Eglise de Lyon, sans entraîner à des frais trop considérables, ni demander trop de temps et de peine.

Permettez-moi, Monseigneur, de vous exposer ma pensée en détail, et de rappeler en quelques pages les écrivains et les pièces qui viendraient figurer dans une collection telle que je l'entends.

*La Bibliothèque des Pères de l'Eglise de Lyon* s'ouvrirait par un des plus magnifique monuments de l'histoire ecclésiastique, la *Lettre* que les Eglises de Lyon et de Vienne adressèrent à leurs frères d'Asie, sous le coup d'une persécution qui avait emporté le vénérable saint Pothin, premier évêque de notre ville, et quarante-sept membres de la communauté naissante. C'est à Eusèbe que nous devons la conservation de cette lettre si admirable de candeur et de simplicité héroïque ; c'est de là que date notre Eglise de Lyon ; c'est l'acte authentique de son baptême sanglant. A la même époque se rattachent les actes du martyre de saint Alexandre et de saint Epipode, deux nobles amis qui furent unis dans la vie et ne se séparèrent pas dans la mort. Ces *Actes* se trouvent dans le recueil de Dom Ruinart, et sont bien précieux, malgré leur brièveté. On y retrouve, comme dans la *Lettre* conservée par Eusèbe, la trace des cruautés proconsulaires, la forme des procédures romaines, l'exposé des crimes reprochés aux